

**COMHAIRE** (*Jean Louis Léopold*), Professeur d'Université, Membre correspondant de l'ARSOM (Seraing, 29.06.1913 – Ixelles, 19.07.1994). Fils d'Ernest, ingénieur civil des mines; époux de Sylvain, Suzanne.

La famille Comhaire est connue dans le pays de Liège depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et mentionnée à Chokier dès le XVII<sup>e</sup> siècle. Deux de ses membres participèrent de façon active à la mise en œuvre de la colonie belge. Le grand-père de Jean Comhaire, Léopold Comhaire (1864-1939), chef du bureau d'études des machines marines à Cockerill, dessina l'«En-Avant» pour Stanley et intervint dans la construction de presque tous les bateaux destinés à naviguer sur les biefs du Congo en amont du Stanley Pool. Le père de Jean Comhaire, Ernest Comhaire (1881-1954), ingénieur civil des mines, membre associé de l'Institut royal colonial belge, contribue largement lui aussi au perfectionnement de la navigation congolaise.

Né à Seraing le 29 juin 1913, Jean Louis Léopold Comhaire fait ses études secondaires à l'école moyenne Adolphe Max et à l'athénée royal d'Ixelles. Entré à l'Université Libre de Bruxelles et marqué par ses origines familiales, il prend de 1932 à 1934 la direction de la revue *L'Universitaire Colonial*. En 1934, il invite Suzanne Sylvain, première Haïtienne à avoir obtenu le doctorat ès lettres à l'Université de Paris, à venir donner plusieurs conférences à Bruxelles. Deux ans plus tard, après avoir été proclamé docteur en droit de l'ULB, il épouse Suzanne Sylvain.

Le jeune couple s'installe en 1936 à Londres où Jean Comhaire assiste régulièrement avec sa femme aux séances du séminaire d'ethnographie du professeur Bronislaw Malinowski tout en perfectionnant sa connaissance de la langue anglaise à la *Polytechnic School*. En 1937, les époux Comhaire rejoignent Haïti. Jean Comhaire devient chargé de cours à l'École de Lettres de Port-au-Prince. Avec son épouse, il amorce une enquête sur la vie des montagnards de la région de Kenscoff qui paraîtra plus tard dans la *Revue de l'Institut Solvay* et dans *Social and Economic Studies* (Jamaïque).

La Seconde Guerre mondiale interrompt la carrière scientifique de Jean Comhaire qui s'engage en 1941 comme volontaire de guerre dans le contingent belge constitué au Canada, passe en Angleterre par la brigade Piron, puis est détaché à la Force publique où il est placé au Service de l'Information de la colonie belge à Léopoldville. Il travaille au journal parlé de Radio-Congo Belge et écrit d'excellents articles de documentation destinés à la presse congolaise. Son épouse est autorisée à le rejoindre. Elle mène la première enquête scientifique sur la population scolaire de Léopoldville

dont les résultats sont diffusés par la radio et publiés dans la presse congolaise et dans la presse de guerre belge, spécialement dans *Belgique Indépendante* – *Onafhankelijk België* à New York.

La brillante conduite de Jean Comhaire durant le conflit lui vaudra la Médaille du Militaire Combattant, la Médaille du Volontaire, la Médaille commémorative 1940-1945, la Médaille de l'Effort colonial et la *Defense Medal* britannique.

En 1946, après un séjour à Bruxelles où il suit les cours d'arabe du professeur Armand Abel à l'Institut des Hautes Etudes, Jean Comhaire s'installe à Oxford. L'Institut colonial de l'Université d'Oxford lui demande de procéder à l'étude de l'administration comparée des cités africaines. Boursier du *British Council* et chercheur à *Nuffield College*, il est, en 1948, avec le concours de l'Institut royal colonial belge, chargé de mission à Lagos, Ibadan et Kano en vue d'analyser sur le terrain les conditions de vie des Nigériens. Le rapport qu'il rédige à cette occasion est présenté sous forme de thèse à l'Université d'Oxford. Celle-ci confère à Jean Comhaire le grade de docteur en philosophie.

En 1949, l'Unesco appelle Jean Comhaire et Suzanne Sylvain à participer en Haïti à une étude concernant l'éducation de base dans la vallée du Marbial. Tous deux vivent de nombreux mois isolés au milieu des populations autochtones et rédigent, avec le professeur Alfred Métraux, «L'Homme et la Terre dans la vallée du Marbial».

De 1949 à 1960, Jean Comhaire séjourne aux Etats-Unis. Installé dans le New Jersey, il est nommé chargé de cours, puis professeur à *Seton Hall University*, établissement qui comptait à l'époque huit mille étudiants. Il est aussi professeur à temps partiel à la *New School for Social Research* et directeur d'études du Centre Africain de l'École Libre des Hautes Etudes, université franco-belge de New York. Il s'efforce de faire mieux connaître le Congo belge aux Américains collaborant activement à plusieurs revues d'outre-Atlantique et en présentant des communications très remarquées à l'Institut africain de la *North-Western University* de Chicago, dirigé par le professeur Herskowitz, la *American Anthropological Association*, la *American Sociological Society* et la *American Association for the Advancement of Science*. C'est au cours de ce long séjour aux Etats-Unis que, en 1956-1957, Jean Comhaire repart en Haïti en tant que chef de mission au village de Kenscoff sous les auspices de la *Columbia University*.

De 1960 à 1965, Jean Comhaire assure les fonctions de sociologue urbain à la Commission Economique des Nations Unies pour l'Afrique. Il est d'abord chargé de la section de recherche sociale à Addis-Abeba, puis du Bureau pour l'Afrique centrale à Léopoldville. Il dirige avec succès plusieurs missions à Brazzaville, Abidjan,

Lagos, Nairobi, Bangui, Libreville, Yaoundé, Fort-Lamy, Kampala, Khartoum, Zanzibar et Addis-Abeba.

En 1965, Jean Comhaire reprend la voie du professorat. De 1965 à 1971, il est professeur visiteur à l'Université d'Ibadan et au Centre Pan-Africain de Formation des Coopératives à Cotonou (Bénin). De 1971 à 1975, il assume les fonctions de professeur-directeur du Département de Sociologie et d'Anthropologie ainsi que de président du Centre d'Etudes démographiques à l'Université de Nsukka au Nigeria. C'est là que, le 20 juin 1975, un accident de la route met fin à la vie de son épouse.

Après avoir effectué en 1976 une mission au Zaïre pour l'Unicef, il reprend du service comme professeur à l'Université de Juba au Soudan de 1978 à 1980. Il continue à assumer la guidance d'une de ses anciennes étudiantes, Fatima Abdel Rahman El-Rasheed, qui obtiendra quelques années plus tard son doctorat en anthropologie à l'Université de Lille.

Jean Comhaire était membre à vie de la Société d'Histoire et de Géographie de Haïti, *Fellow* de la *American Anthropological Association* et la *American Sociological Association*, *Founding Fellow* de la *American Society for African Studies and Current Anthropology* et *Past President* de la *Anthropological Conference* de Washington. Il a écrit, seul ou en collaboration, une dizaine d'ouvrages et plus de trois cents articles.

Membre correspondant de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer depuis 1979, puis correspondant honoraire depuis 1983, il assistait assidûment aux séances et collaborait activement aux travaux de la Classe des Sciences morales et politiques. J'ai eu la bonne fortune à cette époque de devenir, par l'intermédiaire de mes amis Armand Abel, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, et Albert Maurice, ancien secrétaire général de l'Université d'Elisabethville, un de ses familiers. J'ai pu ainsi être à même d'apprécier son esprit toujours curieux de connaissances nouvelles, sa vaste érudition, son inlassable dévouement envers ses amis, sa modestie et sa fidélité à ses principes philosophiques et religieux. Peu avant son décès, qui eut lieu le 19 juillet 1994, il évoquait encore avec moi de vieux souvenirs relatifs au village de Chokier, le berceau de ses ancêtres.

20 octobre 2003.

P. Salmon (†).